

La vie habillée en robe rouge – National- France – Octobre 2009

Après avoir traversé de grandes périodes sombres Véronique a trouvé le bonheur et sa voie en contemplant un coquelicot posé au bord de la route.

- Vous venez de me confier que vous êtes entrée dans la vie active en tenant les rênes d'un restaurant gastronomique.
 - En fait il s'agit plus simplement d'une histoire d'amour. Mon ex mari travaillait aux cotes de Jean Crotet à la Côte d'Or à Nuits Saint Georges. Quand Jean est parti nous avons pris très naturellement sa succession. L'année suivante nous avons eu le bonheur d'être récompensés par une première étoile dans le guide Michelin.
- Une vraie success story
 - Je dois avouer que mon mari était très doué et je ne sais pas si le génie est contagieux toujours est-il qu'auprès de lui j'ai pris le virus pour ce métier. J'ai adoré m'occuper du service en salle. Je me suis découvert un vrai talent pour recevoir les gens. C'est un travail exigeant qui demande beaucoup de rigueur et de don de soi. Tout au long de ce parcours j'ai beaucoup appris sur moi même et sur les autres.
- Une belle expérience pourtant vous ne la continuez pas :
 - Les choses de la vie comme dans un film de Sautet. Avec mon mari avions nous connus la gloire trop tôt ? Je ne sais. Au bout du compte on se sépare. Après cette expérience somme toute très rare j'ai essayé vainement de transformer cet essai dans différentes maisons. La magie n'était plus là... Très vite j'ai renoncé. Puis j'ai passé huit années entre parenthèses, huit années en tête à tête avec la maladie.
- C'est peut être cette douleur, cet état qui vous a permis de créer ?
 - Complètement. Pendant tout ce temps j'étais littéralement obsédée par le désir de créer. Un vrai cri intérieur qui me déchirait. En fait c'est assez curieux tout a démarré alors que je contempiais un coquelicot solitaire placé au bord de la route qui mène à Bouze les Beaune. Il m'a plu au delà des mots. Je n'ai pas résisté au plaisir de le cueillir et puis à peine arrivée chez moi je l'ai reproduit en utilisant un mélange de fibre de cellulose et de craie.
- Un coquelicot porte bonheur. Vous l'avez multiplié comme le Christ avec les petits pains :
 - C'est une fleur intense qui sait cacher à merveille sa fragilité. C'est une ode à la liberté, c'est la vie habillée en rouge. Je crois que je ne me lasserais jamais de sa forme.
- En tout cas c'est l'emblème de votre résurrection. Vous n'êtes pas la seule, Kenzo par exemple la décline à l'infini.

- C'est amusant que vous me parliez de lui. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ce créateur. Je me sens proche de lui, de son univers, ses robes racontaient toujours une histoire. Le mouvement et la sérénité.
- Et après cette première période coquelicot ?
 - Je n'ai pas quitté le domaine des fleurs. Les arums m'ont séduit. Ils sont là en majesté. On ose les déranger. Ils se suffisent à eux mêmes, il sont signes.
- Et après l'arum ?
 - L'orchidée pour sa beauté. Je suis fascinée par cette fleur, je l'ai beaucoup étudiée. Cette une fleur étrange, une séductrice incroyable. Elle a su s'adapter à tous les climats, on la trouve dans toutes les contrées du monde. Elle n'a pas de frontières. C'est la femme fatale des fleurs. Volontairement j'ai effacé leurs couleurs pour m'attacher uniquement à leurs formes de façon à les sublimer.
- Et après les formes de la femme fatale ?
 - Des bonhommes ! Ils encombraient ma tête depuis longtemps. Ils n'ont ni âge, ni religion, ni couleur. Eux aussi sont hors frontières. C'est peut être pour cela qu'ils sont ludiques, joyeux, bourrés d'une énergie positive. Ils sont petits mais on ne voit qu'eux. Ils sont bienveillants.
- Quand pourra-t-on les découvrir ?
 - Officiellement ils auront leur passeport de sortie le 1^{er} décembre avant les fêtes.
- Et après cette invasion non barbare ?
 - Continuer encore et toujours pour partager c'est pour moi l'essence de la création.